

@temedia

*Mensuel d'informations
de la Province ATE Notre Dame D'Afrique 10^{ème} année*

*N
o
9
I
M
A
I
2
0
0
9*



- S* 2. Edito
- O* 3. Echos salésiens Mimboman : Triduum de Pâques 2009
- M* 4-5. Les Salésiens à Ebolawa, une belle histoire
- M* 6. Retraite spirituelle
- A* 7. Homme et femme il les créa... (Albert MBEDI)
- I* 8-9. Pour servir à l'histoire de l'ATE: Les carnets du Père OCHABA
- 2* 9. Le COMIDE en Session
- 0* 10. Festa-Siriri, 1ère Edition
- 0* 11. Malabo, Pascua en los pueblos 2009
- 9* 12-13. Bata, spécial Pâques de jeunes 2009
- R* 14. Sarh, Don Bosco grandit
- E* 15. Etranger, Le centre d'études théologique de Sevilla en excursion
- 16. MSJ Cameroun 2009
- 17. Lettres aux Correspondants et Quelques Brèves
- 18. Anniversaire

Editorial

I L EST RESSUSCITE! NOUS L'AVONS VU!

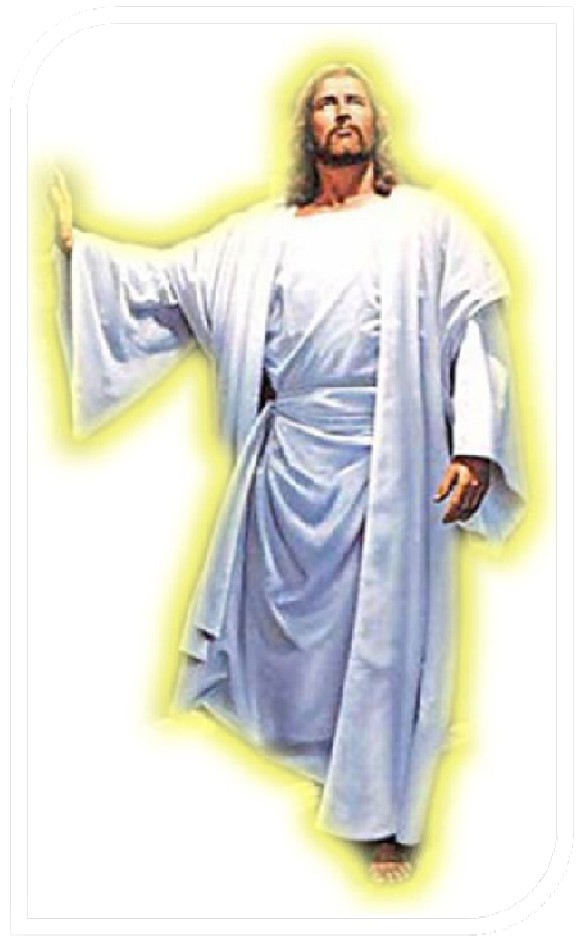
Le temps de Pâques nous fait revenir chaque année sur la rencontre du Christ Ressuscité avec les pèlerins d'Emmaüs.

Savons-nous regarder dans nos vies l'accompagnement quotidien du Seigneur avec nous ? Nous restons bien comme les deux disciples sur le chemin : « Leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître ». Nous nous exerçons peu à « voir l'Invisible »

Sans doute, sommes-nous trop compliqués ! Une lecture attentive de ce numéro de notre mensuel pourrait déjà nous y aider.

Des jeunes ont donné le temps de leur semaine sainte à Malabo, pour la « Pasqua en los pueblos », « Faire la Pâques avec les populations dans les villages ». Ils s'étaient bien préparés. Ils ont aidé les familles à vivre les différents moments de la semaine sainte, le triomphe des Rameaux, le martyre de la Passion, le service du lavement des pieds, la journée de l'Eucharistie et du sacerdoce, la joie éclatante de l' « Alleluia pascal ». Leur approche a été particulièrement attentive auprès des jeunes qu'ils rencontraient. Ils ont vécu exactement le parcours des deux disciples sur le chemin, à l'auberge. Ils ont chanté eux aussi : « C'est bien toi, Marie de Magdala, qui l'a vu la première. Mais nous aussi, nous l'avons vu, Ressuscité ». Les Actes des Apôtres ne sont pas d'hier. Ils se vivent bien aujourd'hui.

Il faut relire aussi dans ces pages le témoignage de cette fillette de Centrafrique qui proclame devant ses parents et face à quelques –unes des plus hautes autorités locales : « Nous voulons une école et un pays qui soit beau, où l'on s'aime, et où il y ait la paix ». Nous risquons de passer à côté de tels



faits, sans même voir qu'une toute petite fait déjà entendre la voix du prochain synode sur « la Justice, la Paix et la Réconciliation ». Non, ils ne sont pas « trop petits » pour révéler qu' « Il est Vivant ».

Merci à ceux qui nous ont rédigé ce numéro 91 de atemedia. De Séville à Ebolowa, de Sarh à Bata, ils nous offrent le témoignage que cherchait déjà Don Bosco. Ceux d'Emmaüs L'ont bien rencontré. Des enfants et des jeunes eux aussi savent Le voir.

Jean Baptiste BERAUD

Actualités (ATE)

Cameroun

ECHOS SALESIENS A MIMBOMAN

TRIDRUUM DE PAQUES 2009!

Le **Jeudi Saint**, jour de la Sainte Cène du Seigneur Jésus où se nouent le drame du Christ et le rêve de la rédemption, la messe était présidée par le Père Natalino PARODI, accompagné des Pères Jean Baptiste BERAURD, Paul EBOME, Guy OLLIVERI, Fernando RICCI, Yann HUBNER, André Frantz SAINT PREUX et Jean Baptiste. Dans l'homélie, le Père Natalino insistera sur quatre points : Communauté, Communion, Sacrifice et Eucharistie.

Après l'homélie, il mettra en pratique l'un des Mystères principaux de la célébration du Jeudi Saint: le Lavement des Pieds. La serviette nouée à la taille, il se mit à laver les pieds des responsables des Communautés Ecclésiales de Base. Ce geste traduit le commandement du Seigneur Jésus sur la Vraie Charité Fraternelle et le simple Signe du Mémorial.

Après la messe, une agape fraternelle a été offerte en l'honneur de la famille salésienne, aux responsables des Communautés de Base, surtout aux prêtres de la maison provinciale (certains prêtres ainsi que les frères Roger AUVINET et Pierre Claver ACBETIAGAN et de Don Bosco à Mimboman.

Le **Vendredi Saint**, l'ESANI, rite d'inculturation sera présidé par le curé, Père Fernando Ricci en présence d'une immense foule de paroissiens. Etymologiquement, le mot "ESANI" vient du verbe (San) qui signifie gambader, sautiller, exalter dans la joie. L'ESANI chez les Beti du Centre-sud Cameroun est une danse rituelle, une pantomime guerrière. C'est une danse triomphante, la danse des héros.

Après ce rituel, on assistera à la célébration de la Parole et à une représentation de la passion de Jésus Christ faite par les jeunes de la cité. Puis suivront la communion et la vénération de la Croix par les fidèles.

Le **Samedi Saint**, la matinée était consacrée à la confession et à la communion des malades dans les 10 communautés de Base. Vers 20 heures, débutera la veillée pascale en présence d'une foule im-

mense de paroissiens, de la communauté salésienne, de certains prêtres et du diacre Stéphane du théologat saint Augustin. La veillée pascale a été ponctuée par quatre grands moments :

- ⇒ La bénédiction du feu auquel le cierge pascal est allumé ;
- ⇒ La liturgie de la Parole, au cours de laquelle le Père André Frantz SAINT PREUX DABEL en s'inspirant de l'Instrumentum Laboris du 2^e Synode Africain déclarera : « La Fête de la Résurrection de Jésus en 2009 illumine le thème : ' l'Eglise-famille de Dieu au service de la Réconciliation , de la Justice et de la Paix ', qui nous semble plus adapté à la maîtrise des graves problèmes de société, auxquels nous sommes confrontés » ;
- ⇒ La profession de foi à Dieu Tout Puissant et la bénédiction baptismale des fidèles ;
- ⇒ La liturgie eucharistique, moment le plus important de la veillée qui rend présent le Christ Ressuscité.

Père André Frantz ST. PREUX DABEL, sdb



La danse du ESANI, Ph, MagEy



La passion du Christ jouée par les Jeunes du Centre, Ph/MagEy

LES SALESIENS A EBOLOWA, UNE BELLE HISTOIRE



L'ATE fête ce 31 mai 2009, les 25 ans de l'œuvre salésienne d'Ebolowa.

En avant-première, cette recherche historique de Paul EBOME (Ndlr)

le Diocèse de Bafia.

A la suite de l'appel de Jean Paul II d'envoyer des missionnaires en Afrique, le Chapitre Général 23 des Salésiens réunis à Rome en 1980 lance le « Projet Afrique ». Il est proposé à toutes les Provinces salésiennes d'Europe d'ouvrir des présences en Afrique. La Province salésienne italienne de Ligure Toscane se voit confier cette partie sud du Cameroun.

L'appel de l'Évêque de Sangmelima

Une lettre de 1982, portant le N° 227/82, est adressée par Mgr Pierre Célestin Nkou, évêque de Sangmelima,

Au Révérend Don Elio Torrigiani

Provincial salésien

Province de Ligure-Toscane

16151 GE- SAMPIERDARENA

« Révérend et cher Père,

Je vous remercie de tout cœur pour votre dernière lettre datée du 26-1-82 qui me donne des nouvelles encourageantes. Vous avez décidé de nous envoyer trois salésiens pour notre centre de Développement Rural (une école agricole). Deux correspondances du Père Tohill sont venues confirmer cela, merci infiniment. Vers la fin d'avril je compte venir en Italie et en France, pour concrétiser notre future collaboration et saluer vos trois confrères. Je vous assure de ma collaboration et de ma fraternelle prière pour vous-même et pour toute la Congrégation.

Fraternellement en notre Seigneur.

Pierre Célestin Nkou, évêque de Sangmelima ».

(Ndlr Le Père Tohill était à l'époque le Conseiller mondial pour les Missions)

Nouvel évêque pour le diocèse

Les premiers salésiens italiens vont donc arriver à Sangmelima en 1982. Ils sont trois : les Pères Giovanni Bocchi, Giovanni Rizzato et le Frère coadjuteur Giuseppe de Marchi. Ils logent avec le Père Serge, diocésain, à Lobo-si et peu de temps après, le Père Bocchi est nommé curé de la paroisse St Joseph.

Comment de Sangmélima, vont-ils arriver à Ebolowa ?

C'est que, entre temps, Monseigneur Nkou meurt et Monseigneur Jean Baptiste Ama lui succède. Une convention entre le Diocèse de Sangmelima et la Province Salésienne de Ligure Toscane va alors être signée. Le texte intégral nous en a été conservé : « Le 27 octobre 1983, s'est tenue au palais épiscopal de Sangmelima, une réunion comportant d'une part l'évêque de Sangmelima, S.E. Mgr Jean Baptiste Ama et son Vicaire Général, Mr l'Abbé Raphaël Marie Ze ; et d'autre part Don Elio Torrigiani, supérieur provincial et ses confrères Jean Bocchi, Jean Rizzato et Joseph de Marchi, représentant la Province salésienne de Ligure Toscane. »

Il a été décidé ce qui suit :

Les Salésiens, voyant le changement intervenu à la tête du Diocèse par la disparition de Mgr Pierre Célestin Nkou, jugent opportun de réexaminer, sur de nouvelles bases, leur insertion dans le Diocèse de Sangmelima. Tout en maintenant la demande initiale de Mgr Pierre Célestin

Nkou, à savoir, l'animation rurale dans le diocèse, ils précisent que leur action portera spécialement sur les points qui suivent :

1. Ils s'installent dans une paroisse dont ils prennent la charge pastorale, et graduellement l'éducation de la jeunesse et la promotion rurale
2. Le Diocèse de Sangmelima de son côté, met à la disposition des Pères salésiens, la paroisse de Nko'ovos avec toutes ses dépendances, dont ils prendront possession dans les meilleurs délais.

Cet accord intervenu entre le diocèse de Sangmelima et la Province salésienne de Ligure Toscane est valable pour une période renouvelable de 5 ans.

Fait à l'Evêché

Sangmelima, le 27 octobre 1983

Don Elio Torrigiani

+ Jean Baptiste Ama



Il y a 25 ans

Auparavant, à Nko'ovos, à Ebolowa, l'équipe de prêtres diocésains composée des Abbés Maturin Samba et Faustin Azama était sur le point d'être affectée ailleurs, pour laisser la Paroisse au Père Carlos Castenuevo de Bimengue, mais qui malheureusement sera victime d'un accident mortel de circulation sur l'axe Yaoundé Ebolowa. On comprend mieux alors le sens de la convention et l'envoi par Mgr Ama des salésiens à la paroisse de Nko'ovos, car bon nombre de chrétiens avaient mal compris ces changements à un moment, il faut bien le reconnaître, si difficile. Les salésiens prennent donc possession

de la paroisse le 20 novembre 1983.

En 1983, le Père Bocchi est curé et responsable de la communauté. Le Père Rizzato est vicaire et s'occupe aussi des 39 villages confiés à la paroisse. Il y commence rapidement des projets d'adduction d'eau, les dispensaires, et il fait des latrines à Bityli et à Atoveng.

Entre temps le Frère Joseph est rentré au Chili, d'où il était parti heureux de participer au « Projet Afrique » car le projet de l'école d'agriculture n'était pas encore au point à ce moment. Va donc être envoyé pour le remplacer, le Père Alcide Baggio. Il sera surtout chargé des jeunes d'où son nom de « Fata Bongo », le « Père des enfants ». Les salésiens vont se mettre aussitôt au travail. Ils seront en partie aussi aidés par des volontaires italiens qui vont venir pendant toutes les vacances. C'est ainsi que vont voir le jour la menuiserie et une maison de passage qui est l'actuelle maison des Sœurs Venerini dans l'ancien terrain de basket.

Premières colonies de vacances et premières constructions

De 1983 à 1988, l'équipe salésienne reste la même. Le Père Bocchi est curé. Sont avec lui en communauté les Pères Rizzato, et Baggio.

En 1985 est organisée la première colonie de vacances avec un groupe d'animateurs parmi lesquels Benoît Nzie, alors Grand Séminariste à Nkolbisson. Benoît, devenu prêtre salésien est aujourd'hui Directeur de la Maison Provinciale de Yaoundé.

En 1988, le Père Rizzato construit un nouveau bâtiment d'Abang pour loger les premiers garçons, apprentis au Centre du Bois.

Le 18 juin 1990 à Sangmelima, entre Mgr Jean Baptiste Ama, évêque et les Salésiens représentés par le Père Paolo D'Alessandro, est signé « le bail de location d'un terrain pour une période de 60 ans » qui stipule ce qui suit : « Ce terrain est

cédé aux Salésiens de Don Bosco pour qu'ils réalisent des œuvres inscrites et poursuivies par la Congrégation Salésienne, notamment un Centre pour la Formation Professionnelle des jeunes dans le secteur du bois »

Paul EBOME, sdb

RETRAITE SPIRITUELLE

Du 13 au 18 avril 2009, une trentaine de salésiens, en provenance du scolasticat de théologie, de la Maison Provinciale, d'Ebolowa, de Pointe Noire, ont participé à la retraite prêchée par le Père Daniel Federspiel chez les Filles de Notre Dame du Sacré Cœur, à Yaoundé. Le Père Daniel qui a participé aux deux derniers Chapitres Généraux, est Maître des Novices de la Province salésienne FRB.

Le Père a présenté, d'une manière intéressante et très libre, les thèmes suivants, fruits du CG 26 :

Lundi : Les jeunes rencontrent les jeunes

Mardi : Repartir de Don Bosco (sainteté)

Mercredi : Evangéliser (vie fraternelle)

Jeudi : Nécessité d'appeler (chasteté)

Vendredi : Pauvreté évangélique (pauvreté)

Samedi : Nouveaux fronts d'action (obéissance)

Chacun peut reprendre ses notes et faire bénéficier de sa réflexion ses frères de communauté.

La dernière soirée a été marquée par la reconnaissance aux religieuses de la Maison. Orchestre, chansons et danses leur ont exprimé la joie du Ressuscité. Finalement, le chant de la Samaritaine a transmis au Père Daniel l'amitié de tous, suite à son premier séjour en Afrique. Le Père Provincial, le Directeur et l'Econome du scolasticat de théologie participaient à cette rencontre festive.

Chaque couplet ci-dessous, qui évoque tel ou tel exposé du Père Prédicateur, s'enchaîne par la ritournelle :

« Il y a longtemps que je t'aime.

Jamais je ne t'oublierai »

Mon âge me dit que descendre l'escalier,

C'est plus facile que de le remonter.

J'me suis trompé. « C'est bien plus difficile

De redescendre, m'a expliqué Zachée. »

J'ai cru qu' Jésus avait pendant trente ans

Mené, profonde, une vie bien cachée.

C'est une erreur, Daniel l'a révélée.

Ton catéchisme, tu peux recommencer.

Le coadjuteur, on l'avait oublié.

On n' parlait plus que des Pères salésiens.

Notre retraite la barre a redressée.

Au mot du soir, ils y sont tous passés.

A Kénitra, les jeunes musulmans

Sont tout heureux d' connaître Don Bosco.

Pour les comprendre, vaut mieux lire le Coran,

Se faire iman, décide Bienvenuto.

Parlé : « Suite au CG 26, un Directeur rentre un soir.

Sa maison a été complètement vidée, et ses frères sont partis »

« Prends tes affaires, va chercher du travail »

A dit Marg'rite.... Directeur a trouvé

Maison vidée. Mais ils ont laissé un mot :

« Cherchons travail... Retour à Don Bosco. »

JB Beraud



Le Père Daniel, contemplant le masque offert par le Théologat en guise de remerciement

« Homme et femme il les créa »

Compréhension de la doctrine de l'Eglise sur le mariage et la sexualité

Eduquer à la lumière de l'Évangile

Dans le souci éducatif et pastoral de former de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens, nous portons une attention particulière à ce sujet de morale sexuelle et familiale. Des jeunes de notre société et de notre Eglise ont besoin de repères et d'éducateurs sûrs qui les guident selon la lumière des valeurs de l'Évangile du Christ et l'orientation du Magistère.

Nous souhaitons que ces quelques idées donnent envie à l'honnête homme que nous voulons interpeller ici de savoir, de s'informer avant de juger. Nous ne pouvons que lui conseiller une lecture courte mais combien nourrissante de ces quelques pages.

C'est dans le sillage de ces quelques lignes que le salésien Albert MBEDI-BANZOUZI, étudiant finissant à l'Ecole Théologique saint Cyprien de Ngoya (Yaoundé)

présente son mémoire de fin de cycle en vue de l'obtention du baccalauréat en Théologie. Le travail a été dirigé par le père ITURRIA Mariano, moraliste, professeur de pastorale, catéchèse, curé de paroisse et provincial des Missionnaires des Sacrés-Cœurs (m.ss.cc.).

Former les jeunes à une sexualité assumée et responsable

Un travail qui porte sur les valeurs du mariage et de la sexualité se basant sur ce qu'il y a d'essentiel à connaître et à faire connaître, selon la compréhension qu'en donne la doctrine et le Magistère Catholique. Il ne passe pas outre la brûlante et actuelle question sur l'usage du préservatif... et le rôle combien important qu'ont les éducateurs et les parents pour aider les plus jeunes à s'engager sur le chemin sensible de la sexualité ; en s'y engageant, savoir se conformer aux lois qu'exige l'amour charnel et surtout se montrer responsable pour assu-



mer les conséquences. Une façon de former à la maturité en vivant une sexualité assumée et responsable. Une ouverture à la lecture des documents de l'Eglise sur l'éducation à l'amour et à la sexualité ; la morale chrétienne et familiale... qui ne sont pas sans intérêt dans notre pastorale auprès des jeunes. Juste une vingtaine de pages recouvrant quelques titres qui soulignent des aspects combien importants de la théologie, du catéchisme de l'Eglise, de la philosophie et de l'anthropologie de façon succincte, pour donner forme à une réflexion qui ne laisse personne indifférent de nos jours.

MBEDI, Albert

Théologat saint Augustin, Yaoundé.

« À vous, jeunes, qui presque spontanément vous trouvez en syntonie avec ces nouveaux moyens de communication, revient en particulier le devoir d'Évangélisation de ce « continent digital ». Sachez prendre en charge avec enthousiasme l'annonce de l'Évangile à vos contemporains ! Vous connaissez leurs peurs et leurs espoirs, leurs enthousiasmes et leurs déceptions : le don le plus précieux que vous puissiez leur faire est de partager avec eux la « Bonne Nouvelle » d'un Dieu qui s'est fait homme, a souffert, est mort et est ressuscité pour sauver l'humanité. Le cœur humain aspire à un monde où règne l'amour, où les dons soient partagés, où s'édifie l'unité, où la liberté trouve son sens dans la vérité et où l'identité de chacun soit réalisée dans une communion respectueuse. À ces attentes la foi peut donner réponse : soyez-en les hérauts ! Le Pape est à vos côtés avec sa prière et avec sa bénédiction. »

Extrait: Message du Pape Benoît XVI à l'occasion de la 43ème journée mondiale des communications sociales, le 24 mai 2009. "Nouvelles technologies, nouvelles relations. Promouvoir une culture de respect, de dialogue, d'amitié." Du Vatican, le 24 janvier 2009, fête de Saint François de Sales.

Le Père Joseph Ochaba, (1920 – 2009), salésien de la Province de France, était originaire de Slovaquie. Il est venu comme missionnaire au Gabon, à Sindara, d'octobre 1976 à septembre 1978. Il est décédé le 22 janvier 2009, dans sa 89^{ème} année, après 68 ans de vie religieuse et 58 ans de prêtrise.

La Maison Provinciale de Paris nous a fait parvenir quelques pages de ses souvenirs. Une partie de ce texte a été publiée dans notre précédente édition « atemedià » d'avril 2009. Nous en donnons ici la deuxième et dernière partie. Les titres et intertitres sont de notre rédaction. **JBB**

...Je prends donc dans la maison, ma part à l'enseignement et aux services réservés aux prêtres. Je suis même allé avec notre Père Directeur, le Père Caniou, me présenter à l'évêque du lieu, Mgr de Lamouire, à Mouila. Il m'a donné les pouvoirs pour les confessions et les prédications.

Je participe aussi à tout ce qu'exigent l'entretien et la marche de la maison de ce Petit Séminaire. Je m'y suis bien rôdé et mis au courant des habitudes de l'institution. Je me sens à l'aise.

Dérapiage sur la route

Les jours passent avec leurs événements plus ou moins importants. Ainsi nous avons la journée des "Portes ouvertes" avec, pour la conclusion, dans la soirée, un méchoui. C'est la première fois que j'assiste à un rôti de mouton. L'animal préparé, empalé sur une longue broche munie d'une manivelle, est posé au-dessus du feu. La broche, soutenue par deux piquets en "Y" plantés en terre de part et d'autre du foyer, est tournée continuellement par le servent. On humidifie de temps à autre le mouton, en train de rôtir, avec une sauce bien pimentée. Tous les participants l'apprécient bien.

Un jour du mois de février en 1977, le Père Directeur me demande de conduire à Fougamou un des élèves, pour y prendre le car et rejoindre sa famille. Au retour, je suis seul dans la voiture, une Land

Rover que je n'ai pas l'habitude de conduire. Je me rappelle la recommandation : « Sur une portion de route "tôle -ondulée", il ne faut pas conduire trop lentement ». Je roule donc à vive allure. Dans un tournant assez prononcé, je manque de heurter la paroi rocheuse. Je panique et pour éviter le rocher je donne un coup de volant trop brusque, la voiture franchit le bord opposé de la route et fait un saut dans le ravin. En tombant, l'avant du véhicule brusquement arrêté au fond du ravin, fait capoter la voiture sur son toit. Heureusement que je suis éjecté au moment du choc, autrement j'aurais été écrasé.

« Les sœurs à mon secours »

Éjecté, je me retrouve adossé à un gros rocher et je constate l'amas de tôle froissée devant moi. Je me rends compte que la voiture est inutilisable. Je cherche comment me sortir de là. Je réussis à escalader le bord du ravin et à atteindre la route. Mais je suis désorienté, je ne vois pas de quel côté peut se trouver Sindara. Un groupe d'africains passe par-là. Je leur demande la direction de Sindara, mais ils continuent leur chemin sans me répondre. En regardant la route avec plus d'attention, je reconnais les traces de ma voiture avant l'embarquée. Je peux ainsi déduire la bonne direction. Je me suis mis en route en marchant sur la chaussée. En réfléchissant, je me rappelle que c'est le jour et l'heure où les sœurs de Fougamou doivent

passer par-là, venant du dispensaire de Sindara pour rentrer chez elles. Me sentant fatigué et mes pieds nus brûlés par le sable, je m'assois sur une grosse pierre au bord de la route. Je suis pieds nus parce qu'une de mes sandales est restée sous la voiture et donc irrécupérable, j'ai enlevé l'autre aussi. J'attends ainsi le passage des sœurs, pour les prier de me conduire à notre maison à Sindara.

En voyant arriver leur voiture, je me place au milieu de la route pour les arrêter. Lorsque la voiture s'arrête, une sœur en sort et commence à se lamenter. Elle voit ma chemise déchirée et ensanglantée sur mon dos ; ce que je ne peux voir moi-même. Ne sentant pas de douleur, je ne sais même pas que je suis blessé. On me prend en voiture, mais au lieu d'aller vers Sindara on me conduit à Fougamou, à l'hôpital. Cet hôpital n'a qu'un seul médecin, un militaire français. En y arrivant on m'apprend que le médecin est absent, en réunion à Mouila. Que faire ? Les sœurs infirmières sont dans l'embarras. A ce moment, quelqu'un vient annoncer que le docteur est de retour. Pour une raison quelconque, il a dû quitter la réunion avant la fin.

Radioscopie et hôpital

Sans tarder il vient donc voir de quoi il s'agit. En voyant les blessures, il fait une radioscopie et constate que plusieurs de mes côtes sont brisées. Il ordonne de m'hospitaliser et de me bander tout le thorax par un pansement, de façon très serrée. On avertit le Père directeur de notre maison qui vient aussitôt me voir et juge

qu'il est préférable de m'envoyer dans un hôpital parisien. Il fait les démarches nécessaires pour mon rapatriement et mon admission dans un hôpital.

Quelques jours plus tard, je me trouve à Paris, à l'Hôpital "Claude-Bernard", dans le 19^e arrondissement. Ils y font toutes les analyses et les radios nécessaires pour connaître mon état. Finalement, après avoir tout vu et examiné, ils constatent que mes côtes sont déjà bien soudées. Même si elles sont entrecroisées, les médecins renoncent à l'intervention chirurgicale. Ils demandent seulement que je fasse, durant un certain temps, de la rééducation respiratoire. Puis voyant que mon

état est satisfaisant, ils jugent que je peux retourner en Afrique.

De retour à Sindara, je reprends mon poste et mon travail de tous les jours. Au cours d'un des derniers mois de l'année scolaire nous avons la visite du Père Provincial. Dans l'entretien particulier avec lui, comme c'est la coutume, à l'occasion de ces visites dans nos maisons, il m'annonce que j'aurai un autre poste, en France. Je dois prendre toutes les dispositions pour mon retour en Métropole. Durant les vacances scolaires, j'aurai à me présenter à Paris, dans la Maison provinciale où je recevrai mon obédience.

De retour en France

Le 12 août 1978, j'arrive à l'aéroport de Paris, puis à la maison Provinciale, rue Crillon, où je reste quelques jours, afin de m'habituer aux nouvelles conditions. C'est vrai que je n'étais pas encore vraiment "dés habitué" par mon si court séjour en Afrique, de deux ans à peine, d'octobre 1976 au 19 août 1978, avec une interruption pour un séjour de plusieurs jours dans l'hôpital parisien. Le Père Provincial, après entente avec le Père Boucher, me donne mon obédience pour le Prieuré de Binson, pour succéder, à l'économat, au Père Volant André qui a pris ma place au petit séminaire de Sindara.

Joseph OCHABA, sdb

Yaoundé- Maison Provinciale LE COMIDE EN SESSION

Du 24 au 27 mars 2009, s'est déroulée à la Maison Provinciale de Yaoundé, une Session COMIDE, organisée par M. Marc, venu spécialement de Belgique, le Père José Maria SABE, Econome Provincial, et M. Clément, délégué au bureau de Développement.



Plusieurs salésiens, et de nombreux enseignants laïcs de menuiserie, mécanique, électricité, informatique, soit une bonne vingtaine de personnes, sont venus apporter les différents problèmes des Ecoles Professionnelles et Techniques de l'ATE. De la RCA, étaient venus les délégués de Bangui. Du Congo, ceux de Brazzaville et de Pointe Noire. Du Gabon, ceux de Oyem. Du Cameroun, ceux de Yaoundé-Mimboman, d'Ebolowa, et du Bureau de Développement qui siège à la Maison provinciale.

Le compte-rendu de ces journées précise qu'il s'agissait d'une « **Session de formulation du projet programme 2011-2013** »

Le texte souligne : « Le processus PSP (Planification Stratégique Participative) que nous propose COMIDE pour l'élaboration du Projet Programme

2011-2013 vise la consolidation de notre présence auprès des défavorisés, les marginalisés et les plus pauvres. Le processus PSP veut réaliser 5 objectifs pour le développement des Centres Professionnels Don Bosco:

1- **Augmenter l'accès** dans nos Centres professionnels surtout pour les plus défavorisés, par l'ouverture de nouvelles sections, l'agrandissement de la capacité d'accueil, l'ouverture de cantines scolaires, la publicité ...

2- **Améliorer la qualité des formations** dans nos Centres, par la conception de manuels pour la facilitation des enseignements, la mise à jour des équipements et la formation des enseignants

3- **Faciliter l'accès des jeunes au marché de l'emploi**, par la

relation aux entreprises ou l'aide à l'auto-emploi

4- **L'intégration socioculturelle de l'œuvre**, par les actions des Centres

de jeunes et actions culturelles

5- **Renforcer la capacité de gestion des œuvres**, par la formation des gestionnaires et des personnes qui portent la responsabilité de l'œuvre »

Les travaux réalisés au cours de la session vont être présentés prochainement au Conseil Provincial. Celui-ci à son tour, précisera ses demandes à COMIDE, qui aura à les proposer lui-même au Gouvernement belge pour de possibles financements.

JB Beraud

Centrafrique - Damala



Festa-Siriri, 1^{ère} édition

Instaurer la paix durable est la préoccupation du peuple centrafricain. Pour ne pas rester en marge, les Salésiens de Don Bosco (sdb) ont organisé ce samedi, 21 mars 2009 un festival dénommé Festa-Siriri, 1^{ère} édition, placé sous le thème : « Enfants, unissons-nous pour bâtir la paix en Centrafrique. », au Centre de Jeunes Don Bosco - Damala, pour exhorter les enfants des écoles primaires de Bangui-Nord, à la paix. Festa, diminutif de festival et Siriri, en sango (langue nationale) veut dire la paix. Alors la combinaison des deux donne "Festival de la paix". Les activités sportives et culturelles ont été au centre de ce festival qui a duré toute une journée.

Ouverture du Festival

Le festival a regroupé trois écoles : Saint Kisito, Néhémie et Don Bosco de Galabadjia. Dès 7 h, les élèves affluent vers le centre tout joyeux dans leurs tenues, accompagnés de leurs encadreurs. Les chansons battent leur plein.

Après la prière et le lever des couleurs, suivis de L'hymne national, "La Renaissance" et l'hymne du festival, "La Paix" (l'hymne du festival est exécuté par les *Roses de Don Bosco*, un groupe de danse créé par Edvin MALONGA, sdb), les discours sont présentés respectivement par le directeur de la communauté, le P. Jean-Pierre MUHIMA, le responsable du centre de jeunes, Kévin KOUHALAM et une fillette de *Roses de Don Bosco*, LEAOU Luisa au nom des enfants. Le père affirme que : « Nous sommes convaincus qu'à travers les activités sportives et culturelles les ennemis peuvent devenir des amis. C'est pourquoi, nous avons choisi cette journée pour parler de la paix aux enfants, nos cadets. » Kévin ajoute : « Chers enfants, vous êtes la République centrafricaine de demain, c'est dans cette optique que nous avons voulu vous rassembler aujourd'hui pour vous dire que sans la paix la RCA ne peut pas se développer. » Luisa signifie aux parents : « Chers parents, si nous avons formulé le thème de notre festival : "Enfants, ...la paix en Centrafrique." C'est pour vous dire que nous sommes

des enfants centrafricains. Nous voulons une Centrafrique de famille. Que nos familles soient des berceaux d'humanisation. Que notre humanité nous rappelle nos aïeux. Nos aïeux ne vous ont pas appris la haine. Mais aujourd'hui vous êtes divisés. Cette division nous fait honte... Laissez-nous rêver une Centrafrique meilleure que celle d'aujourd'hui... »

Les Compétitions

Les élèves (filles et garçons) entrent en compétition à travers différentes activités à savoir danses modernes et traditionnelles, dictée-questions, mathématiques, football, relais 4 x 100, sketches, concours de danses, concours de Miss... Pendant les activités, le sérieux



des uns et l'étonnement des autres se font remarquer. En effet, les enfants s'expriment comme des adultes; Néanmoins quelques uns découvrent de nouvelles choses d'autant plus que c'est la première fois qu'ils participent à une pareille manifestation. Signalons en passant que l'école Don Bosco de Galabadjia, habituée à ce genre d'activités, a raflé des prix.

des uns et l'étonnement des autres se font remarquer. En effet, les enfants s'expriment comme des adultes; Néanmoins quelques uns découvrent de nouvelles choses d'autant plus que c'est la première fois qu'ils participent à une pareille manifestation. Signalons en passant que l'école Don Bosco de Galabadjia, habituée à ce genre d'activités, a raflé des prix.

mathématiques, football, relais 4 x 100, sketches, concours de danses, concours de Miss... Pendant les activités, le sérieux

La clôture du Festival

Étaient présents à ce Festa-Siriri, M^{me} AGOUINDOUKOUA Albertine, du Ministère Réconciliation Nationale et du Suivi des Actes du Dialogue National, M. TEFRA Hervé-Faustin, Délégué d'Antenne Régionale de la Réconciliation Nationale de Bamingui, SELEMBOE Max, chef d'Antenne de la Réconciliation du 8^e arrondissement, le Représentant de l'UNESCO, ... sans oublier de nombreux journalistes et des parents d'élèves.

Le bilan qui se dégage s'avère positif en ce sens que les enfants ont manifesté la joie durant tout le déroulement du festival. Aucun cas de bagarre n'a été signalé. Cela serait dû à la sensibilisation que les enseignants ont faite dans leurs écoles respectives. Même si les paroles comme "vous êtes battus", "vous êtes les derniers" sont lancées à l'endroit des enfants perdants, ils répondent tout simplement : « Pour Nous, c'est la paix. », « Ca ne fait rien. »...

Vive Festa-Siriri pour que vive la paix en Centrafrique !

Fr. RAS, sdb

« Chers parents, si nous avons formulé le thème de notre festival : "Enfants, ...la paix en Centrafrique." C'est pour vous dire que nous sommes des enfants centrafricains. Nous voulons une Centrafrique de famille. Que nos familles soient des berceaux d'humanisation. ... »

(Vivre pleinement le Triduum pascal tout en faisant une expérience de don de soi dans les villages de la côte Est de l'île de Bioko : voilà en substance l'objectif que, cette année encore, se sont donnés les animateurs et jeunes du Centre de jeunes Don Bosco d'Éla Nguema (Malabo). Envoyés « deux par deux » dans les différents villages dont il (Juan Francisco NUÑEZ) a la responsabilité, et, en collaboration avec les catéchistes et les villageois, les jeunes se sont faits protagonistes des célébrations qui fondent leur foi chrétienne.)



Al comienzo de este mes de abril, el grupo de Animadores del Centro Juvenil Salesiano Don Bosco de Malabo- Guinea Ecuatorial, tenían una serie de sesiones para la preparación de la "Pascua rural". Así, el Miércoles Santo, día 8 del mismo, los jóvenes se repartieron en diferentes grupos, según el número de pueblos. Era alrededor de trece. Los pueblos que no tenían la asistencia juvenil, se ocupaban las hermanas: Misioneras de los Sagrados Corazones de Jesús y de María- Basakato de la Sagrada Familia (Bioko Norte) y Las Hijas de María Auxiliadora- Elá Nguema (Malabo).

Según el programa establecido por el equipo de animación, al llegar a sus destinos, deben buscar al catequista; se presentan a las autoridades; saludan y recorrer el pueblo para interesarse por los enfermos, ancianos y los niños; convocar al pueblo sobre los oficios del día siguiente- JUEVES SANTO, a

una hora temprana, antes de ir a trabajar para tener un ratito de oración.

Jueves santo: Preparaban como es debido, la oración matinal. Se unían espiritualmente a la Misa crismal del Sr. Arzobispo con todos los sacerdotes en la Catedral de Malabo. Luego, la tarde, adornaban la capilla para los Santos Oficios: Cena del Señor, Amor fraterno, comida compartida. También se hizo el gesto de “Lavatorio de los pies”.

Viernes santo: Muerte de Jesús. En la cruz está nuestra salvación...No tocaban las campanas. Hubo oración matinal. La preparación de las cruces (estaciones) del Vía- crucis por el pueblo. La colecta del día era para la Tierra Santa. En los Oficios del mismo, las ideas claves son: la liturgia de la Palabra, Oración Universal, Adoración de la Cruz y Sagrada Comunión.

Sábado santo: Durante Sábado Santo, los pueblos meditaban la Pasión y la muerte de Jesús. En la Vigilia Pascual, preparaban la hoguera, adornaban la Iglesia con cantos de fiesta y aleluya. ¡Ha resucitado y ahora vive entre nosotros!

Domingo de Re-

surrección: La adoración de los pueblos donde no llegaba el sacerdote, se hacía en una hora temprana para poder organizar el regreso. Al terminar, despedidas del pueblo, autoridades, enfermos... No se admitía regalitos, ni ofrendas a los Animadores, porque no había espacio en la camioneta. Los jóvenes agradecían públicamente la acogida y la fe compartida en estos días, animándoles a seguir el camino del Señor y vivir con alegría la experiencia de Cristo Resucitado, ahora vive entre nosotros.

El Lunes de Pascua, todos los jóvenes, animadores, compartían experiencias vividas haciendo, así mismo, la revisión de todo.

Nexo: Al término de cada día, los jóvenes tenían una reflexión personal de lo que han vivido; rellenando su libreta de trabajo.

Querubín NNEME y Arturo.



La paroisse "Maria Auxiliadora" en collaboration avec le Centre des jeunes de Bata a organisé les 9, 10, 11 et 12 avril dernier la traditionnelle Pâques des jeunes. "Le Christ est toujours vivant", voilà ainsi formulé le thème-slogan retenu pour cette année.

Quatre-vingt-cinq jeunes à la Pâques des jeunes édition 2009

La Pâques 2009 n'a pas manqué à sa tradition. Voilà pratiquement 16 ans que l'oeuvre salésienne de Bata organise ce genre d'évènement. Pour ceux à qui cela sonne nouveau, la Pâques des jeunes est un moment de rassemblement des jeunes de 14 à 20 ans, de diverses paroisses de la cité de Bata, pendant le triduum pascal pour réfléchir et partager leurs expériences vécues dans les groupes de jeunes, catéchèse ou autres associations à caractère religieux.

Cette année, ils étaient environ 85 jeunes à vivre cette expérience. Au lieu de profiter des congés de Pâques pour se divertir, aller à la plage, en boîtes, ces jeunes ont plutôt choisi de venir passer le triduum pascal dans les locaux du Centre des jeunes.

À leur arrivée le jeudi Saint à 10h00, comme prévu dans le programme, ils se mirent tout de suite à la disposition des animateurs, et surtout des coordinateurs qu'étaient les salésiens. Premier temps fort, le rassemblement dans la grande salle pour

recevoir les lignes directives et le matériel préparé à l'occasion. S'en suivit une projection d'un PowerPoint méditatif qui avait pour objectif de préparer les jeunes à vivre ces moments dans une ambiance de prière et accompagner le Christ dans ses derniers jours.

En plus des célébrations liturgiques propres au triduum pascal auxquelles ils participèrent activement, étaient programmés des sous-thèmes de réflexion à travailler en équipes de vie et à partager en commun dans le grand groupe.

Les moments les plus forts de la Pâques des jeunes

Les moments les plus forts furent l'animation par les jeunes du grand chemin de croix du vendredi saint et la messe de nuit du samedi au cours de laquelle ils participèrent activement par des chants préparés et merveilleusement exécutés sous la conduite du P. Pergentino. La soirée se poursuivit par une fête pour célébrer la résurrection du

Christ. Les chants, les jeux divers et autres dynamiques ponctuèrent la soirée. La fête se poursuivit dans les dortoirs jusqu'au petit matin, car personne ne voulait rater l'occasion de se nouer des nouvelles amitiés avant la cérémonie d'au revoir prévue pour le matin après le petit déjeuner. Le dimanche de Pâques, malgré la fatigue qui se laissait entrevoir sur les visages de tous, ce fut la séance des photos souvenirs et de la collecte des numéros de téléphones.

C'est dans cette ambiance et sous une pluie battante comme à l'arrivée, qu'ils quittèrent les lieux pour retrouver leurs domiciles familiaux, non sans se dire "à l'année pro-

Par Bienvenu TANGA

"Le Christ est toujours vivant"



Fruits de la Pâques des jeunes

Rencontrer Dieu à travers le prochain

La particularité de la Pâques juvenile de cette année fut justement l'opportunité donnée à tous les jeunes désireux d'y participer, l'occasion de rencontrer Dieu à travers le prochain, dans les équipes de vie, les rencontres personnelles et surtout dans le sacrement de la réconciliation. Il était étonnant de voir l'engouement dans cet exercice spirituel toujours tant bien que mal exécuté. Les sentiments recueillis tant dans les partages personnels qu'après la célébration pénitentielle, furent tous positifs et pleins d'espoir. L'exemple le plus marquant fut ce jeune qui, après sa première communion, il y a environ 6 ans, n'a jamais remis



les pieds à l'église. Invité par ses amis à la Pâques des jeunes, il avoue être très particulièrement touché et pris la ferme résolution de réintégrer un groupe de foi de la paroisse et surtout de participer régulièrement

aux célébrations dominicales. Un autre s'engagea à revoir sa manière de se comporter pour mieux être témoin du Christ mort et résuscité au milieu de ses amis.

Partager, servir et se donner pour les autres

En général, à la question de savoir "quel était leur engagement après cette rencontre?", tous se dirent prêts à partager, servir et se donner pour les autres, afin de mieux suivre le Christ. Certains parents rencontrés le lendemain se dirent très satisfaits de l'expérience vécue par leurs enfants, car on note un comportement positif la soirée même de leur arrivée à la mai-

son. D'autres plutôt se dirent très contents de la rencontre qui pour eux, vient à point nommé, car cela évite à leurs enfants de se retrouver dans les boîtes

de nuit et les milieux parfois dangereux pour leur éducation. Ils souhaitèrent que l'expérience se fasse aussi bien pendant

les congés de Noël que pendant les grandes vacances.

Terminons en soulignant le grand travail abattu par les animateurs durant ces 04 jours. Ils se sont toujours donnés au travail et à l'accompagnement des groupes, en prenant une part active dans la réalisation des tâches quotidiennes assignées à leurs groupes respectifs. C'est la raison pour laquelle fut organisée pour eux dans l'après-midi de Pâques, une petite sortie afin de partager un pot dans un restaurant de la ville. Le P. Ludovic eut un mot de remerciement à leur endroit au nom de toute la communauté.

Bienvenu TANGA

Rions un peu!

Toto dit à son père

- Papa, j'ai eu zéro parce-que je ne savais pas où est le col du fémur !

Le père

- Tu dois réviser ta géographie !

Tchad - Sarh

A Sarh, Don Bosco grandit

« *Le travail, rien que le travail...pour l'éducation des jeunes Sahrois : bref aperçu sur la genèse de Sarh là où œuvrent les Salésiens de Don Bosco depuis presque une dizaine d'années* »

Les Salésiens ou membres de la famille salésienne qui arriveront un jour à Sarh, pourront se rendre compte une fois foulée la terre Sahroise qu'à l'entrée même de la ville, il y a de gros arbres exceptionnels: ce qui fait que Sarh est considérée comme la ville verte. Selon nos investigations, déjà en 1897, Emile Gentil (explorateur français) était de passage vers ce côté du Tchad à travers le fleuve Chari. Son objectif était d'atteindre le Lac-Tchad et d'y planter le drapeau français. IL signera un traité de protectorat avec le chef ou « Mbang » Gaourang à Massénia en octobre 1897. Ce dernier (Emile) revient quelques années plus tard. Il s'arrête à Kokaga (un des villages de cette ville) et y fait baptiser la ville tout entière FORT-ACHAMBAULT, le 16 Août 1899: nom donné en mémoire d'un jeune lieutenant mort de malaria en route vers le

Tchad, dans les marécages de l'Oubangui - Chari (actuel R.C.A). Ce fortin était situé entre deux villages : Kokaga et Gaye. Le premier blanc séjournant à Kokaga d'après nos recherches fut BRETONNET en mars 1899, il avait construit un campement juste à l'entrée du village Kokaga à l'endroit de l'actuel cimetière européen (non loin de la communauté des Jésuites). Le 31 juillet 1973, dans le cadre de la révolution culturelle initiée par l'ancien président François Tombalbaye, la ville est baptisée SARH, qui signifie lieu de regroupement.

C'est dans cette ville verte du Tchad que les « fils de Don-Bosco » essayent

de travailler dur pour l'éducation et la formation des jeunes. En plus des enseignements et des formations que les enfants et les jeunes reçoivent au niveau de la Paroisse saint Joseph de Kassaï, du Vicariat saint Joseph de Maïbo et du Centre des Jeunes Don Bosco, les salésiens Régis et Privat dispensent des cours au Lycée-Collège saint Charles Lwanga (de la Compagnie de Jésus) et animent l'émission « Carrefour des Jeunes » à Radio – Lotiko (du diocèse de Sarh)

« **Le champ à labourer est vaste, mais les ouvriers sont peu nombreux...** »

L'œuvre Salésienne de Sarh, n'est pas la plus petite de la Province A.T .E comme on peut l'imaginer ; car elle comporte une Paroisse, un Centre de Jeunes et le Vicariat de Maïbo qui s'étend sur plusieurs villages. Le Père SABE (économiste provincial) et Monsieur Clément du Bureau de développement de la Province de l'Afrique Tropicale Equatoriale peuvent en témoigner. Arrivés à Sarh le Vendredi Saint pour repartir le Lundi de Pâques, ces deux personnalités de la province ont vu et ont touché du doigt la réalité de Sarh. Raison pour laquelle, nous pouvons nous permettre de dire qu'à Sarh : « **Le champ à labourer est vaste, mais les ouvriers peu nombreux...** »

Durant toute la semaine Sainte, plusieurs activités ont eu lieu au sein de la Paroisse Saint Joseph de Kassaï et au Vicariat Saint Joseph le Travailleur de Maïbo : récollections, retraites, chemin de croix... Ces activités ont

été assurées à 90% par les « fils de Don Bosco » qui ne sont qu'au nombre de quatre . Il s'agit du Père BERGADANO (Curé de la Paroisse de Kassaï et premier responsable de l'œuvre Salésienne de Sarh), du Père Ignace – Privat – FOUA (directeur du Centre de Jeunes Don-Bosco, vicaire de la Paroisse de Kassaï et économiste de la Communauté Salésienne de Sarh), du Père CREMON (responsable du Vicariat Saint Joseph le Travailleur de Maïbo et « aumônier » de la prison centrale de Sarh) puis de Régis – Stève – BESSAFI (stagiaire).

Pendant la fête de Pâques de cette année 2009, presque 300 personnes (garçons, filles et des gens âgés) ont reçu



Régis (sdb) en émission « Carrefour Jeunes » Radio Lotiko(Sarh)

le Sacrement de baptême au sein de la Paroisse de Kassaï et à Maïbo. Toutefois, comme la Providence accompagne en général les Salésiens de Don Bosco et en particulier ceux de Sarh; en plus du Père FOUA, et du Père BERGADANO, une partie de ces catéchumènes ont été baptisés par le Père SABE (en visite à Sarh) et par le Père Bertrand (Supérieur des Jésuites) de Sarh. A Maïbo, Père CREMON a été épaulé par l'Abbé Fidèle (formateur au grand séminaire de Sarh.)

Régis – Stève – Bessafi (SDB)

Etranger

Le Centre d'Études Théologiques de Sevilla

El pasado 25 de marzo, el Centro de Estudios Teológicos de Sevilla realizó su tradicional convivencia-excursión en Córdoba, cuyo objetivo era de ensanchar los lazos entre los distintos estudiantes, alejándose por un tiempo de las faenas académicas.

Journée de Convivialité à Cordoue

Le mercredi 25 mars, jour de l'Annonciation, le Centre d'Études Théologiques (CET) de Sevilla a tenu sa traditionnelle journée de convivialité à Cordoue.

L'objectif de cette journée était de nous éloigner pour quelques heures de la pression des études afin de passer une journée ensemble et de nous connaître davantage, ce que le rythme habituel ne permet pas. A ce propos, plusieurs ont répondu à l'appel lancé par le doyen des étudiants. Professeurs, Personnel administratif, étudiants laïcs, Grands séminaristes, Franciscains, Capucins, Dominicains, Maristes, Clarétains, Religieux du Sacré-Cœur, Filles de Marie Auxiliatrice et Salésiens étaient tous de la partie.

Arrivés à Cordoue aux environs de 11h, nous nous sommes dirigés aussitôt vers le Grand Séminaire où, en famille, nous avons célébré la solennité de l'Annonciation, messe présidée par le Père Luis-Fernando Álvarez, directeur du CET.

Après l'Eucharistie, nous avons entamé la grande visite. Les principaux lieux touristiques visités ont été : la Cathédrale (très connue comme la Mecque, pour l'avoir été pendant les siècles de la domination arabe et, aujourd'hui, est le symbole de l'interculturalité et le reflet de la fusion des arts arabe et chrétien), le jardin botanique des rois chrétiens, le pont romain qui abrite la statue de Saint Raphael et la tour défensive de la Calahorra.

Extenués par autant de tours, nous nous sommes dirigés par la suite vers le collège salésien de Cordoue où nous avons partagé tous ensemble le repas mis à notre disposition par le Secrétaire du CET qui, en de telles circonstances, met en exergue son talent culinaire.

C'est aux environs de 19h que nous avons entamé le chemin de retour vers Séville, avec nos objectifs accomplis.

La visite Provinciale de l'ATE

Los días 6 y 7 del mes de abril, el Padre Inspector, José Antonio Vega, estuvo en el Teologado San Isidoro de Sevilla donde visitó a los hermanos Davy y Emile, estudiantes de Teología en la Inspección M^a Auxiliadora de Sevilla.



Dans le cadre de sa visite aux étudiants de la province en Europe, nous avons reçu du lundi 6 au mardi 7 avril, la visite du provincial.

Arrivé à la station ferroviaire de Santa Justa de Séville le lundi 6 dans la matinée, le P. José Antonio a été reçu à son arrivé par Davy et Emile qui s'y étaient rendus pour l'accueillir. Dès sa sortie du hall de la gare, il a reçu le souhait de bienvenue du directeur de la Communauté du Théologat, le P. Miguel-Ángel Álvarez avec qui il faisait connaissance pour la première fois.

Fidèles à la tradition qui consiste à prendre soin des détails lorsque nous recevons un hôte de ce gabarit, un apéritif a été servi pour la circonstance, et le repas a été lui aussi soigné. L'après-midi de ce premier jour de la visite a été consacré aux entretiens personnels, tant avec le directeur de la communauté

qu'avec les confrères. Un espace de temps a été aussi réservé aux informations diverses sur l'état de la province.

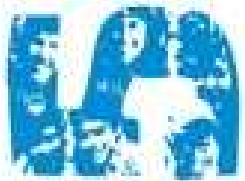
La seconde journée de la visite a commencé par la célébration eucharistique communautaire qu'a présidée le P. José Antonio. Et après le petit déjeuner, il s'est entretenu avec le Père Francisco Ruiz Millán, Provincial de Séville.

L'après-midi de ce jour a été marqué par la promenade à travers les rues de Séville et le rafraîchissement que nous avons pris en compagnie des confrères de l'AFO. Par la même occasion, nous avons pu admirer les processions de Semaine sainte de Séville. Voilà, en bref, comment s'est déroulée la visite du P. José Antonio parmi nous. Il était 21h 45 lorsqu'il reprenait le voyage vers Madrid.

Emile MEFOUDE,sdb

MSJ 2009

Cameroon 01-03 mai



SALESIENS
DE DON BOSCO

**AVEC DON BOSCO ET MARIE DOMINIQUE,
CONTINUER UNE HISTOIRE QUI DURE.**



Frais de Participation : 7000 FCFA

**JEUNES APOTRES
JEUNES PROTAGONISTES
JEUNES POUR LES JEUNES**



PROVINCE DE L'A.T.E – DELEGATION DE LA PJ
MOUVEMENT SALESIEN DES JEUNES 2009

LETTRE AUX CORRESPONDANTS

Yaoundé, samedi 11 avril 2009

Chers tous,

Saintes Fêtes de Pâques. Vous venez de recevoir le atemedia d'avril 2009. Merci particulièrement à Florent et à Eynem Maguergue. Ils essayent d'améliorer constamment ce mensuel de notre Province. Pour boucler l'année 2008-2009, il ne nous reste que deux numéros à réaliser : celui de mai, et celui de juin-juillet-août.

A chacun de nous de préparer de suite pour le 20 avril au plus tard, les textes que nous voulons passer dans le numéro de mai. Il suffira ensuite de songer à un nouvel envoi avant le 15 mai, pour des articles à publier dans le numéro de juin. Tous les correspondants que nous sommes pourront alors se mettre en vacances jusqu'au 15 août où nous aurons à songer au numéro de septembre. Bon travail à tous, donc, puis bonnes vacances. Repérez autour de vous les rencontres à raconter, les réflexions des enseignants, des élèves, des gens du quartier, les événements locaux, les joies et les peines de la communauté salésienne, de la communauté éducative... Il y a finalement beaucoup de sujets qui peuvent inspirer un correspondant.

Bonnes Pâques. Bon travail de correspondant, puis bonnes vacances,

JB Beraud

QUELQUES BREVES

L'UNESCO, la Bibliothèque du Congrès et d'autres partenaires ont lancé la Bibliothèque numérique mondiale. (www.wdl.org)

L'UNESCO et 32 institutions partenaires ont lancé aujourd'hui la Bibliothèque numérique mondiale, un site internet proposant un éventail unique de matériels culturels provenant de bibliothèques et d'archives d'un peu partout dans le monde. Le site offre manuscrits, cartes, livres rares, films, enregistrements sonores, illustrations et photographies. L'accès à ces ressources est libre et gratuit.

Source <http://portal.unesco.org>



Titre : XAVIER THÉVENOT, PASSEUR VERS L'AUTRE, PASSEUR VERS DIEU
Auteur : Yves de Gentil-Baichis

Description : Alors que la morale était devenue une discipline désuète, Xavier Thévenot (1938-2004), salésien de Don Bosco, l'a complètement transformée quand il enseigna la théologie morale à l'Institut Catholique de Paris. Elle devenait alors une recherche du bonheur pour des hommes ambigus et complexes. Quel était le secret de son succès ?

De l'adolescent farceur à l'éducateur lucide, du théologien moraliste au combat contre la maladie, Yves de Gentil-Baichis dessine le visage de cet homme exceptionnel, à la pensée tout à la fois enracinée dans la tradition de l'Église et attentive aux recherches de l'anthropologie contemporaine. Un authentique passeur d'humanité

Globalement, 776 millions d'adultes sont analphabètes, 75 millions d'enfants ne sont pas scolarisés, et des millions d'autres quittent l'enseignement sans avoir acquis les compétences de base en lecture, écriture et calcul.

Source <http://portal.unesco.org>

Anniversaires du mois

P. OLAVERRI Miguel Angel le 9 mai
L. AGBETIAFAN P. Claver le 15 mai
P. MPASSI J. Ludovic le 18 mai
ABAGA Raphaël le 20 mai
P. GANGOSO José le 20 mai
S. BIYOGUE Virgile le 27 mai
N. ESSINDI Martial le 27 mai
L. MAKO Michel le 31 mai

@temedia Salésiens de Don Bosco

Maison Provinciale B.P. 1607, Yaoundé—Cameroun

Directeur de publication

P. José Antonio VEGA

Administration

P. José María SABE

Délégué à la communication

P. Jean-Baptiste BERAUD

Maquette-Mise en pages

MAGUERGUE Eynem

Rédacteur en chef

Florent Papin NGOUMBETI

Rédaction

P. Roland MINTSA, André EIA
ENAM

Jésus Benoît BADJI



2
4
M
A
/